

Les « années collège » de Fabienne Keller

Fabienne Keller, sénatrice UMP du Bas-Rhin, mène une enquête sur les adolescents des banlieues sensibles pour la direction de la prospective du Sénat.

PARIS.- BUREAU DNA

■ Depuis plusieurs mois, Fabienne Keller écume les collèges des quartiers sensibles pour nourrir un rapport qu'elle prépare pour la direction de la prospective du Sénat. Créée il y a un an, cette instance vise à «élargir l'horizon» des sénateurs en nourrissant leur réflexion sur de grands sujets de société.

Fabienne Keller s'est emparée de la question des jeunes âgés de 10 à 16 ans vivant dans les zones de rénovation urbaine. Au-delà du bâti et de l'aménagement de l'espace public, l'élue s'intéresse à l'accompagnement des populations. Dans cette optique, elle a centré son étude sur le collège, lieu-clé de la vie des adolescents.

Quatre villes auscultées

Fabienne Keller a conçu son enquête en deux temps: analyse du global et observation du local. Elle a auditionné des sociologues - Éric Maurin, François Dubet, Michèle Tribalat - et associé à sa réflexion des responsables de l'action publique (ministère de l'éducation nationale, direction interministérielle à la ville (DIV), Observatoire des zones sensibles (ONZUS) à



Selon Fabienne Keller, la ségrégation est de plus en plus marquée dans les banlieues difficiles. (Photo archives DNA)

travers la constitution d'un comité de pilotage. Elle a également identifié quatre territoires pour faire des visites de terrain «au plus près du vécu des populations»: Marseille, Roubaix, Clichy-Montfermeil et Montbéliard.

De ses travaux, elle tire la conclusion que la ségrégation est de plus en plus marquée dans les banlieues difficiles, créant des phénomènes de ghettos. «Les difficultés se rassemblent, se retrouvent et la fragilité s'accroît», observe la sénatrice UMP du Bas-Rhin. Un constat partagé par un rapport de l'ONZUS révélé cette semaine par *Le Monde* qui pointe que le chômage s'est aggravé dans les zones

sensibles, où il atteint 18,6% contre 9,6% en moyenne dans les zones urbaines et touche fortement les jeunes: 43% des jeunes hommes et 37% des jeunes femmes sont au chômage en ZUS. A cela s'ajoutent les fragilités éducatives et les problèmes sécuritaires.

Décrochage progressif de la jeunesse

«Si on ne fait rien, on aura un décrochage progressif de la jeunesse», alerte Fabienne Keller qui appelle à «poursuivre et amplifier les programmes de rénovation urbaine.» Un point de vue en décalage

avec celui du nouveau ministre de la Ville, le centriste Maurice Leroy, qui défend une politique de la ville modeste et rejette l'idée de plan Marshall pour les banlieues. L'ancienne maire de Strasbourg demande par ailleurs que l'accent soit mis sur l'emploi et le retour des commerces dans les zones difficiles. Elle plaide enfin pour un traitement du problème de la sécurité afin d'éviter l'effet de stigmatisation des quartiers sensibles.

La tâche est d'ampleur. «La mixité est extrêmement difficile à construire. Son absence est la résultante d'abandons cumulés», explique la sénatrice qui plaide pour une politique transversale pour les quartiers sous l'autorité d'un coordinateur local unique - maire ou préfet à l'égalité des chances.

Après le temps du constat viendra celui de la prospective. Fabienne Keller travaille, à partir d'une série d'indicateurs mis en relation, à donner une vision de l'avenir de ces quartiers à l'horizon de dix à quinze ans en fonction de l'évolution de différents paramètres (logement, emploi, éducation...). Elle présentera ses cinq scénarios d'un futur possible fin janvier, lors d'un colloque au Sénat. **Élodie Bécu**